



OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE

NOTES TECHNIQUES

BULLETIN MENSUEL N° 140
NOVEMBRE 1989

FICHE N° 60

CLASSEMENT :

Biologie

Avifaune migratrice

LE CANARD COLVERT

1. SYSTÉMATIQUE

Ordre : Anseriformes
Famille : Anatidés
Sous-famille : Anatinés
Genre : *Anas*
Espèce : *Anas platyrhynchos*

On admet deux sous-espèces :

— *Anas platyrhynchos platyrhynchos*, qui occupe l'Amérique du Nord, l'Europe, l'Asie et l'Afrique du Nord. Elle est absente de l'hémisphère Sud, sauf en Australie, Nouvelle-Zélande et aux îles Kerguelen et Hawaï où elle a été introduite ;

— *Anas platyrhynchos conboschas* qui est localisée au sud du Groënland.

D'autres formes, traitées parfois comme des sous-espèces, sont maintenant le plus souvent considérées comme des espèces à part entière. Ce sont :

— *Anas (platyrhynchos) diazi*, localisée au Mexique et à l'extrême sud des Etats-Unis ;

— *Anas (platyrhynchos) fulvigula*, qui habite la Floride ;

— *Anas (platyrhynchos) maculosa*, qui habite le sud de la Louisiane et du Texas et le nord du Mexique ;

— *Anas (platyrhynchos) wyvilliana*, endémique aux îles Kauai et Oahu, dans l'archipel d'Hawaï ;

— *Anas (platyrhynchos) laysanensis*, endémique à l'île de Laysan dans le Pacifique ;

— *Anas (platyrhynchos) oustaliti*, endémique aux îles Mariannes dans le Pacifique ouest, et qui serait actuellement éteinte (observée pour la dernière fois en 1979) ;

— le Canard noirâtre (*Anas rubripes*), du nord-est de l'Amérique du Nord est généralement considéré comme une espèce distincte. Cependant, certaines analogies génétiques et la fréquence des hybridations avec le Canard colvert, alimentent un débat sur son éventuel classement en sous-espèce d'*Anas platyrhynchos*.

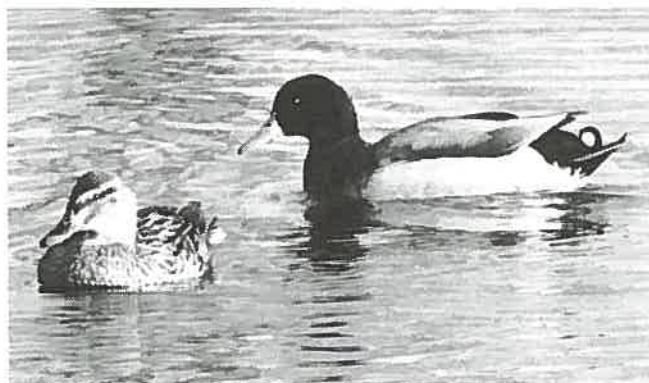


Photo O.N.C. — L. Barbier.

2. DESCRIPTION

2.1. MORPHOLOGIE ET PLUMAGE

Le Colvert est le plus gros des canards de surface européens.

— *Mâle adulte en plumage nuptial*

Le bec est jaune à jaune vert à ongle noir, les pattes orange et l'iris brun. La tête est vert bouteille à reflets métalliques. Le cou est orné d'un fin collier blanc et la poitrine est marron. Le dessus et les flancs sont gris clair, finement zébrés, avec des zones brunes sur le dos et les ailes. Le dessous est blanc grisâtre à l'exception des plumes sous-caudales qui sont noires. Les rectrices sont gris clair sauf les deux médianes qui sont noires et en forme de boucle caractéristique. Les rémiges primaires sont gris-brun. Les rémiges secondaires sont un peu plus brunes avec une bande blanche à l'extrémité et une tache subterminale noire. Elles sont colorées de bleu-violet brillant sur le vexille externe. C'est cette partie bleue du plumage qui forme le miroir alaire. Les grandes couvertures alaires sont brunes et celles qui recouvrent la base des rémiges secondaires ont l'extrémité noire et une tache subterminale blanche. Le dessous de l'aile est blanchâtre.

— *Mâle adulte en plumage d'éclipse* (cf. Mue)

Il ressemble superficiellement à la femelle mais le dessus est plus uniforme, la poitrine plus sombre et le sommet de la tête plus foncé, garde toujours quelques plumes à reflets verts. Le bec devient vert olive foncé.

— Femelle adulte

Le bec est brun-verdâtre généralement coloré d'orange sur le côté. Les pattes sont orange et l'iris brun. Les plumes de la tête sont brun-noir bordées de chamois clair. Les plumes des joues et du cou sont beige clair finement striées de noir. Une esquisse de bandeau sombre traverse la joue au niveau de l'œil et se prolonge sur la nuque. Le menton et la gorge sont brun-jaunâtre. A l'exception des moyennes couvertures qui sont plus sombres, les plumes de l'aile sont à peu près semblables à celles du mâle. Les rectrices sont brun-gris avec une large bande terminale claire. Les plumes du dos, des flancs et du ventre sont marron clair avec des tâches brun-noir en forme de chevron.

— Juvénile

Dans la nature, le plumage des juvéniles est difficilement discernable de celui des femelles adultes. Néanmoins les taches en chevrons des plumes du corps sont plus fines et l'ensemble du plumage est plus sombre et paraît neuf.

— Poussin

Durant les premières semaines, le dessus et les flancs sont brun-noir à noirs. Le sourcil, les joues, les épaules et le dessous sont jaunes. Le bec est noir taché de rosâtre et les pattes sont gris-noir.

— Détermination du sexe et de l'âge

A partir de l'examen des plumes de l'aile, il est possible de déterminer le sexe et l'âge de la plupart des colverts. Toutefois, ces critères ne sont pas applicables sur certains individus issus d'élevage et présentant des aberrations de plumage.

Sexe:

Dans la plupart des cas, le sexe peut être déterminé par l'examen de la bande blanche transversale située au-dessus du miroir alaire.

Chez le mâle, cette bande est relativement courte. Elle est limitée aux grandes couvertures secondaires.

Chez la femelle, la bande transversale est plus longue car elle se prolonge sur les trois premières grandes couvertures tertiaires.

Age:

Il peut être déterminé également par l'examen des grandes couvertures secondaires (figure 1).

Chez l'adulte, ces plumes sont larges et arrondies à l'extrémité, et la tache noire terminale des 4^e, 5^e et 6^e grandes couvertures secondaires est assez étendue et remonte en pointe sur les bords des vexilles.

Chez le jeune, les couvertures sont plus étroites et se rétrécissent vers la pointe. La tache noire à l'extrémité des 4^e, 5^e et 6^e grandes couvertures secondaires est plus réduite, moins bien définie et ne remonte pas en pointe sur les bords de la plume.

2.2. MUES

Les colverts adultes effectuent une mue complète entre la fin du printemps et la fin de l'été. Au cours de celle-ci, les rémiges primaires et secondaires tombent simultanément et les oiseaux acquièrent un plumage de transition appelé plumage d'éclipse. Ce plumage a pour rôle de protéger les « bourgeons » des grandes plumes, très fragiles au moment de la repousse. Si le plumage d'éclipse modifie peu l'aspect général de la femelle, le mâle devient presque méconnaissable. Ce plumage, très homochromique, lui offre une tenue de camouflage à un moment où, inapte au vol pour quatre semaines, il est vulnérable et doit vivre caché.

Chez le mâle, la mue débute généralement dans la deuxième quinzaine de mai. Elle concerne d'abord les couvertures alaires et les rémiges tertiaires puis les autres rémiges. Suivent ensuite les sus-caudales, les rectrices médianes (plumes en boucles), les scapulaires et les sous-caudales. Les grandes rectrices ne tombent que lorsque les sus et sous-caudales ont repoussé. Le reste des rectrices du corps sont remplacées progressivement sur toute la période de mue.

Chez la femelle adulte, le déroulement de la mue est identique, mais se produit plus tard et habituellement lorsque ses jeunes ont acquis leur indépendance. Cependant, une femelle sans progéniture ou nichant précocement peut muer plus tôt, en même temps que les mâles. A l'inverse,

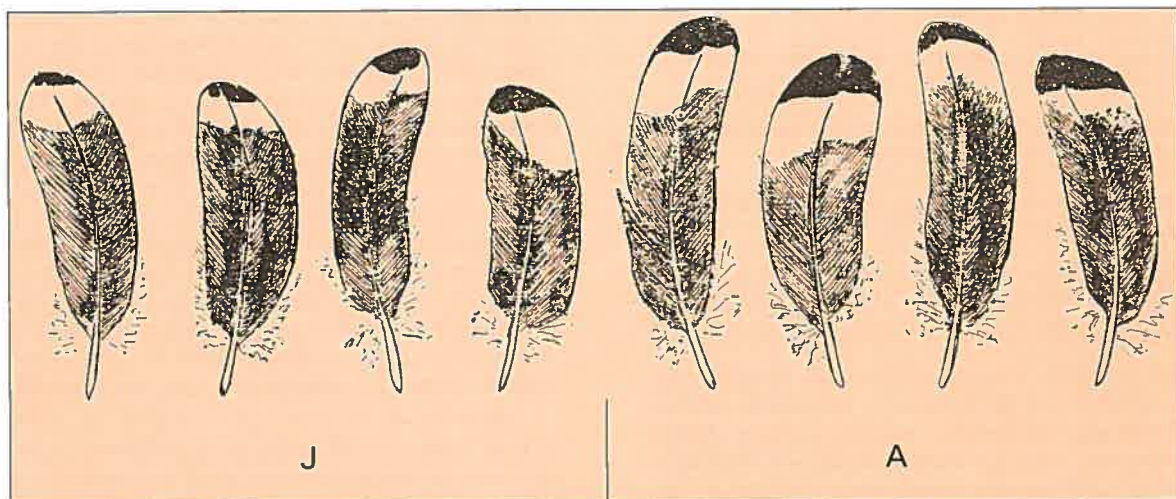


Figure 1. — Aspects des grandes couvertures secondaires chez le colvert juvénile (J) et le colvert adulte (A).

les canes nichant tardivement ou élevant une nichée de remplacement entament leur mue avant la fin de l'élevage des jeunes. Il est donc possible d'observer des femelles inaptes au vol de juin à septembre, parfois même jusqu'en octobre.

L'apparition du plumage nuptial commence en juillet-août. Cette mue partielle est plus longue et s'achève entre septembre et octobre, certaines tectrices du corps pouvant n'être remplacées qu'au printemps suivant.

Chez le Colvert juvénile, une mue partielle entre juillet et décembre affecte les plumes du corps, les rectrices et les scapulaires. A l'issue de cette mue, le jeune mâle arbore un plumage très proche de celui du mâle adulte. Chez certains individus, la mue de ces plumes ne s'achève qu'en février.

Chez le poussin, le duvet jaune et noir se ternit progressivement. A trois semaines apparaissent les premières plumes des flancs, les rectrices et les scapulaires. Les rémiges primaires commencent à apparaître à quatre semaines, avant la disparition totale du duvet. Les couvettes alaires apparaissent à un mois et le miroir à environ six semaines. L'ensemble du plumage juvénile est acquis à l'âge de huit à neuf semaines (cf. note technique n° 10).

2.3. MENSURATIONS

Les valeurs extrêmes présentées dans le tableau ci-contre se rapportent à des oiseaux adultes. Les mensurations des oiseaux de moins d'un an sont en moyenne légèrement inférieures à ces valeurs.

En outre, le poids d'un même individu varie notablement au cours de l'année. Le poids maximum est atteint entre septembre et janvier. Après un fléchissement, le poids aug-

mente à nouveau à partir de mars et chez les mâles cette augmentation se poursuit jusqu'à la mue. Au cours de celle-ci, la perte de poids est très sensible. L'incubation entraîne aussi une perte importante de poids chez la femelle.

	Mâle adulte	Femelle adulte
Aile pliée (mm)	250-287	243-273
Queue (mm)	72-95	68-90
Bec (mm)	51-62	47-56
Tarse (mm)	42-48	40-46
Longueur totale (mm)	450-550	450-550
Envergure (mm)	800-950	800-950
Poids (g)	850-1 570	700-1 320

Ces mesures, et particulièrement le poids, peuvent être dépassées sur des colverts issus d'élevage.

3. RÉPARTITION

3.1. EN REPRODUCTION

Le Colvert est l'anatidé dont la distribution est la plus vaste (figure 2).

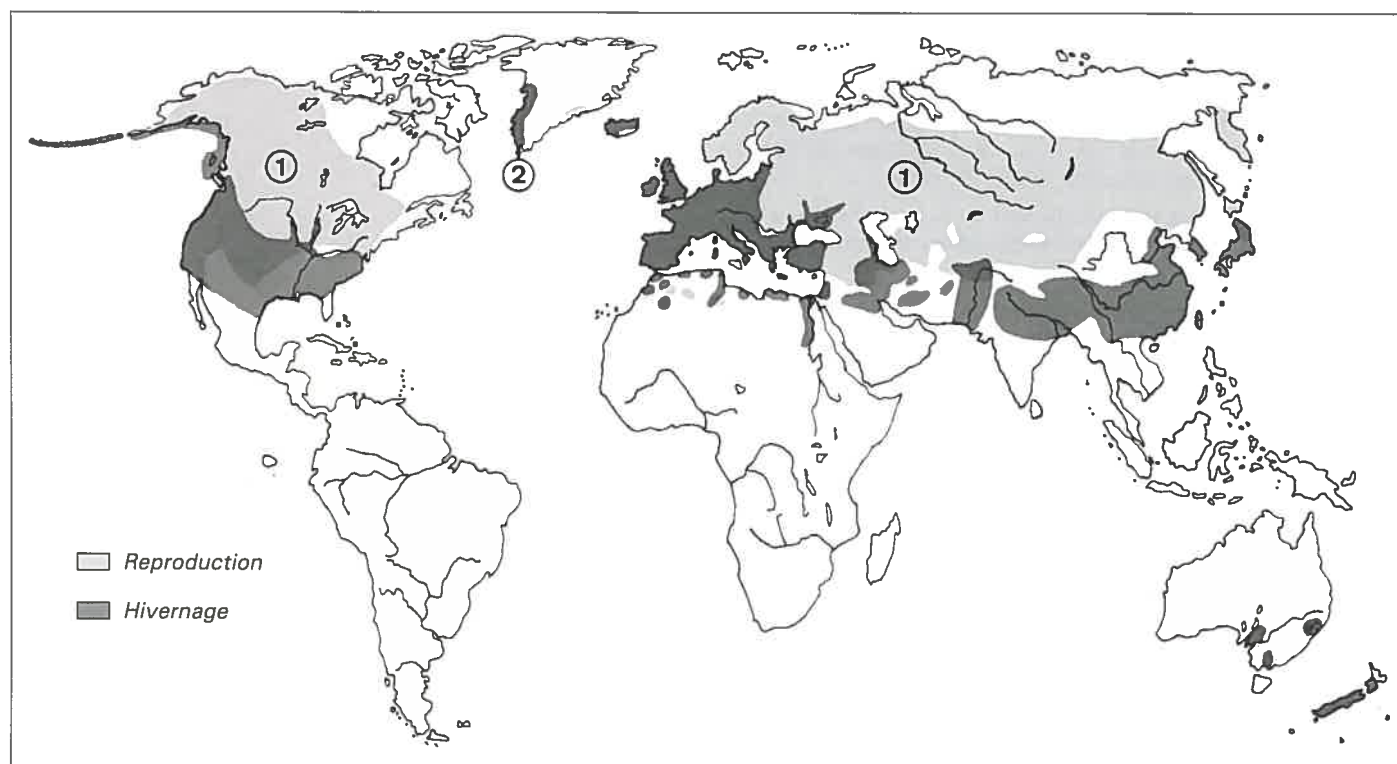


Figure 2. — Aire de répartition mondiale du Canard colvert. D'après Cramp et Simmons, 1977.
(1): *A. p. platyrhynchos*, (2): *A. p. conboschas*.

L'aire de reproduction de la sous-espèce type (*Anas platyrhynchos platyrhynchos*) s'étend sur la plus grande partie de l'hémisphère Nord. En Amérique du Nord, le Colvert niche de l'Alaska et des îles Aléoutiennes, jusque dans la moitié nord des Etats-Unis. Plus au sud, il habite aussi la Californie, l'Arizona, le Nevada, l'Alabama et le Kentucky.

Dans l'ancien monde, l'espèce se reproduit entre le 70^e parallèle au nord et le 30^e parallèle au sud, et de l'est de l'Asie jusqu'à l'Europe occidentale. Ça et là, le Colvert niche aussi en Afrique du Nord.

En France (figure 3), c'est un nicheur commun avec des densités très variables au nord d'une ligne Arcachon-Lyon. Plus au sud, l'espèce niche aussi en Aquitaine, sur les zones humides du littoral méditerranéen et en Corse et dans quelques sites du Massif central et du sud-est des Alpes.

Le nombre de couples nichant actuellement en France est mal connu. La grande variété des biotopes fréquentés, la relative discrétion de l'espèce en période de reproduction et le biais apporté par les lâchers d'oiseaux d'élevage rendent tout recensement de la population sauvage extrêmement difficile à réaliser à l'échelle nationale. Des estimations datant de 1970 à 1983 font état de 20 000 à 60 000 couples, mais leur imprécision ne permet pas de faire apparaître une éventuelle évolution au cours de cette période.

Qu'en est-il réellement aujourd'hui? L'espèce est peut-être stable ou en augmentation dans beaucoup de régions mais montre un déclin marqué ailleurs comme en Dombes où la population s'est effondrée depuis les années 1970.

3.2. EN HIVERNAGE

En Amérique du Nord, l'aire d'hivernage du Colvert s'étend sur une frange côtière allant de l'Alaska à la Californie et sur toute la moitié sud des Etats-Unis jusqu'au nord du Mexique.

En Asie, sa distribution hivernale va du Japon jusqu'au nord de l'Inde et au Pakistan, et au Moyen-Orient du sud de la Mer Caspienne jusqu'au Golfe Persique.

En Europe, le Colvert hiverne du sud de la Scandinavie et de la Baltique jusqu'à la Méditerranée et du sud de la Mer Noire jusqu'aux côtes atlantiques.

Plus au sud, l'espèce hiverne aussi sur la plupart des zones humides des pays d'Afrique du Nord, de l'Egypte au Maroc.

Dans l'ouest du Paléarctique, on sépare schématiquement deux grandes régions d'hivernage (cf. Migrations):

Une s'étend de la région méditerranéenne à la Mer Noire; l'effectif y est estimé à 4 millions d'individus et serait en déclin (figure 4A).

L'autre s'étend sur le nord-ouest de l'Europe, à laquelle se rattache la plupart des oiseaux hivernant en France. Les effectifs sont estimés à 5 millions d'oiseaux et paraissent stables (figure 4B).

En France, la répartition hivernale du Colvert diffère peu de son aire de reproduction et il est le seul canard de surface à être aussi largement répandu. Cela est dû essentiellement au caractère sédentaire très marqué de la population française et aux grandes capacités d'adaptation de l'espèce.

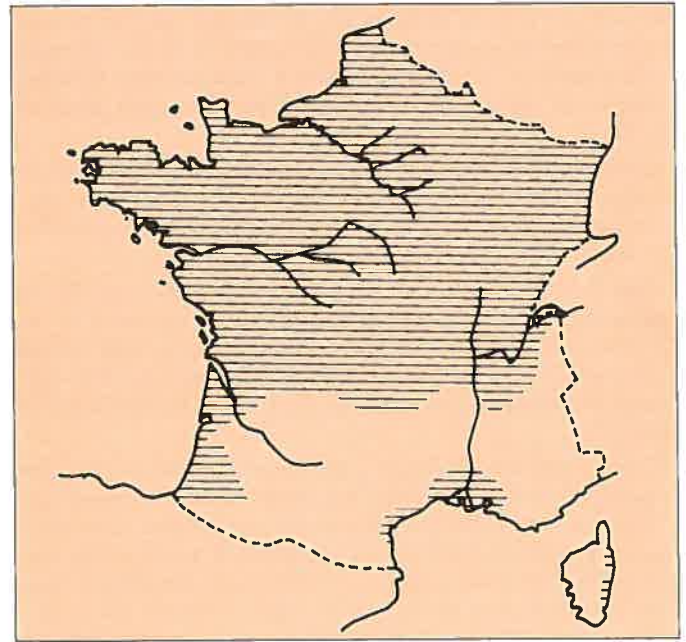


Figure 3. — Aire de reproduction du Canard colvert en France. D'après Yeatman, 1976.

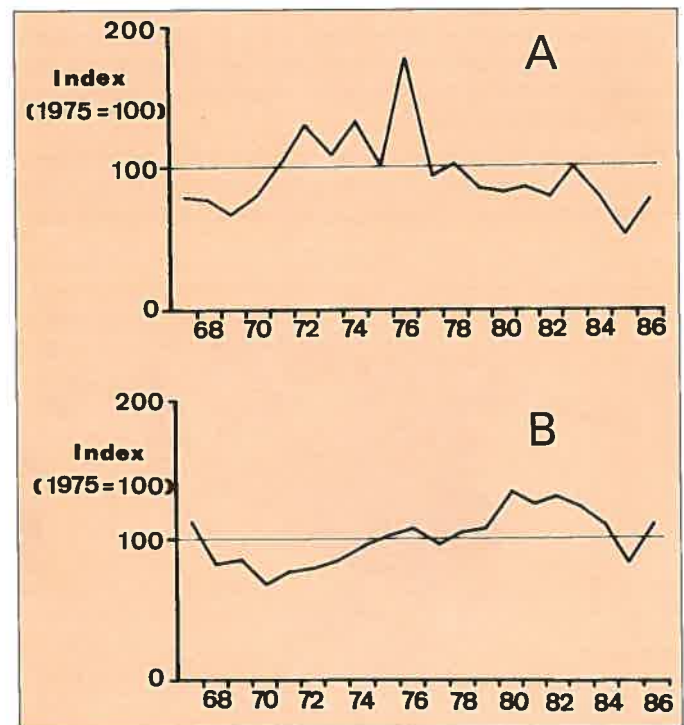


Figure 4. — Indice d'évolution des effectifs de Canard colvert en janvier (Source B.I.R.O.E.).
A. Europe centrale et ouest du Bassin Méditerranéen.
B. nord-ouest de l'Europe.

Six sites accueillent plus de la moitié de la population hivernante. Ce sont, par ordre d'importance décroissante: le cours du Rhin (20 000 à 65 000 individus), la Camargue (8 000 à 45 000 individus), la baie de l'Aiguillon (3 000 à 28 000 individus), le lac de Grand-Lieu (6 000 à 14 000 individus), la Dombes (2 000 à 12 000 individus) et la Brenne (2 000 à 7 000 individus).

Lors de vagues de froid, l'effectif hivernant peut s'accroître sensiblement par l'arrivée d'oiseaux plus nordiques, la France, et particulièrement le quart nord-ouest, faisant alors office de refuge climatique (figure 5). Ce fut le cas en janvier 1979 où près de 310 000 colverts furent recensés. Cependant, une vague de froid plus sérieuse comme celle de janvier 1985 n'a pas permis à la France de jouer son rôle habituel de refuge. Au cours de cette vague de froid, la plupart des plans d'eau et des cours d'eau de l'intérieur furent pris par les glaces pendant plusieurs semaines.

3.3. EN MIGRATION

La population française (adultes et jeunes) paraît surtout sédentaire ou sujette à des déplacements migratoires de faible ampleur. Il n'en est pas de même des populations plus nordiques. Ainsi une partie des colverts islandais va hiverner dans les Iles Britanniques. Ceux du nord-ouest de l'U.R.S.S., des pays baltes, de Scandinavie, du nord de l'Allemagne et de la Pologne hivernent en Grande-Bretagne et du Danemark à la moitié nord-ouest de la France, certains descendant même jusqu'en Espagne.

Ceux originaires d'Europe centrale (Suisse, Autriche, sud de l'Allemagne et de la Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie et sud-ouest de l'U.R.S.S.) hivernent dans la région méditerranéenne (dont la Camargue) et les régions de l'Adriatique et de la Mer Noire.

Les mouvements vers les quartiers d'hiver commencent dès le mois d'août et durent jusqu'en novembre ou décembre, ces derniers mois correspondant au pic d'abondance selon les zones d'hivernage. Le mouvement de retour vers les zones de reproduction commence dès janvier et bat son plein en février. Il se poursuit jusqu'à début mai pour les nicheurs les plus septentrionaux.

4. BIOLOGIE

4.1. HABITATS

Le Colvert est très éclectique dans le choix de son habitat. Il fréquente une grande variété de milieux pourvu qu'il y trouve nourriture et sécurité.

En période de reproduction, les marais d'eau douce ou saumâtre, les lacs et les étangs sont les milieux utilisés préférentiellement et où les densités d'oiseaux nicheurs sont les plus fortes. Mais il s'installe aussi volontiers au bord des ruisseaux, des rivières et des mares, y compris en milieu urbain s'il n'y est pas inquiété. Il peut nicher aussi sur des lacs de montagne, jusqu'à plus de 2 000 mètres d'altitude.

Hors période de reproduction, le Colvert utilise les mêmes milieux, au moins pour satisfaire ses besoins alimentaires. Compte tenu de son grégairisme et de la recherche d'une nécessaire tranquillité, ses zones de remise sont généralement plus vastes et plus dégagées. C'est pourquoi le colvert hiverne de préférence sur les grands plans d'eau, les régions riches en étangs, les grands fleuves, les estuaires, les lagunes et les baies littorales.

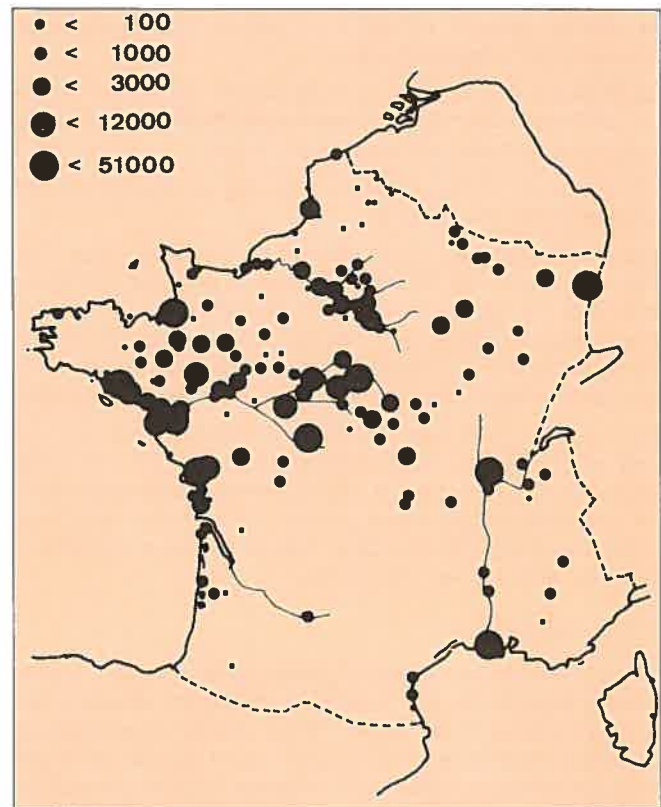


Figure 5. — Distribution hivernale du Canard colvert en cas de vague de froid: exemple de la situation en janvier 1979. D'après Saint-Gérard et Le Toquin, 1979.

4.2. REPRODUCTION

4.2.1. Mode d'appariement

Les parades nuptiales des oiseaux adultes débutent dès septembre et culminent en octobre. Ces parades automnales donnent lieu déjà à des copulations. Au milieu de l'hiver, l'activité nuptiale diminue notablement mais reprend en intensité à partir de janvier et bat son plein les mois suivants.

Les jeunes oiseaux s'apparient parfois dès l'automne sans qu'il y ait nécessairement copulation. Généralement, leur maturité sexuelle n'est atteinte qu'à la fin du premier hiver. Les couples restent formés au moins jusqu'au moment de la ponte. Des cas de fidélité entre partenaires sur plusieurs années ont été mis en évidence. Ce schéma, très courant en captivité, n'est peut-être pas rare chez les oiseaux sauvages. Il n'est pas impossible non plus que les liens au sein du couple durent tout au long de l'année, même si l'intérêt du mâle pour la femelle paraît se relâcher lorsque celle-ci est occupée par la couvaison et l'élevage des jeunes.

Au cours de la parade, les mâles ont divers comportements susceptibles de faire réagir la femelle. Une des attitudes les plus courantes consiste, pour le mâle, à hérisser les plumes de la tête en rentrant le cou et en agitant la queue, puis à agiter la tête latéralement en pointant le bec vers le ciel.

D'autres fois, le mâle immerge lentement la pointe de son bec en relevant les ailes pliées et la queue, puis redresse

la tête en laissant échapper un mince filet d'eau et en émettant un sifflement aigu.

Dans une autre variante, le mâle rejette la tête en arrière en un mouvement rapide accompagné de sifflements, puis relève brièvement les ailes et la queue.

Généralement chacune de ces attitudes se termine par des grognements peu sonores.

Dans la plupart des cas, la copulation a lieu sur l'eau, l'initiative en revenant presque toujours à la femelle. Elle est précédée de cancanements, de hochements de tête et d'attitudes de toilette. Puis la femelle s'aplatit, le cou tendu et le bec au ras de l'eau. Le mâle monte alors sur son dos, la saisissant de son bec à l'arrière de la tête.

Le coït dure quelques secondes et s'achève souvent par une immersion presque entière de la femelle. Le mâle pointe alors le bec vers le ciel et émet un sifflement dans un mouvement d'étirement du cou. De son côté, la femelle s'ébroue, plonge la tête dans l'eau à plusieurs reprises et bat des ailes en se redressant.

4.2.2. Nidification

L'emplacement du nid est choisi habituellement par le mâle. L'éclectisme de l'espèce se révèle une nouvelle fois dans ce choix. Il peut s'agir d'une touffe de phragmite, de laïche ou d'ortie, d'un buisson, d'un roncier ou d'une haie. La ponte peut être aussi déposée dans un pré de fauche ou un champ de céréale. Parfois, le nid peut être placé également sous un tas de foin ou de bois, à l'intérieur d'un pailler, d'une souche ou d'un arbre creux. D'autres emplacements plus originaux ont été observés : vieux nid d'oiseaux, trou de mur ou de rocher, buse d'évacuation d'eau... Le Colvert adopte aussi divers modèles de nioirs ou de paniers de ponte. Dans la plupart des cas, le nid est situé au niveau du sol, mais certains se trouvent parfois au sommet d'arbres en têtard ou dans d'anciens nids de pie ou de corneille, à plusieurs mètres de hauteur. Dans certaines régions, la nidification en milieu forestier n'est pas rare.

La majorité des nids est placée à proximité ou peu éloignée de l'eau. Mais il n'est pas rare que certains en soient distants de plusieurs centaines de mètres, voire de plusieurs kilomètres.

La construction en échoit uniquement à la femelle. Le nid est placé dans une cuvette plus ou moins prononcée qu'elle façonne et garnit de brins d'herbes et de feuilles, et qu'elle aménage au fur et à mesure de la ponte. Les matériaux sont prélevés aux abords immédiats du nid. Lorsque la ponte est complète, ou peu avant, la femelle garnit son nid de duvet prélevé sur son ventre.

De forme ovale, les œufs sont lisses et légèrement brillants. La coloration est variable et les teintes les plus courantes sont : vert clair, olivâtre ou brunâtre, bleu-vert, blanc crème ou blanc ivoire. Les dimensions moyennes sont de 57 mm (longueur) à 40,5 mm (largeur) et le poids frais moyen de 50 grammes.

La ponte complète est de 8 à 12 œufs (extrêmes : 4 à 18) déposés au rythme d'un par jour. Certains nids peuvent recevoir les pontes de plusieurs femelles et contenir ainsi un nombre d'œufs plus important (parfois jusqu'à une trentaine). Au fur et à mesure de l'avancement de la période de ponte, la taille de celle-ci tend à régresser. De même, les pontes de remplacement qui interviennent après

la perte d'une première ponte ou d'une nichée en bas âge sont en moyenne de taille inférieure (moyenne 5 à 9 œufs). Sauf rares exceptions, il n'y a pas de deuxième ponte lorsque la cane a élevé une nichée.

En France, la période de ponte du Colvert peut commencer dès le début de février et ne s'achever qu'à la fin du mois de juillet, soit une période de ponte potentielle de six mois (figure 6). C'est le canard dont la période de

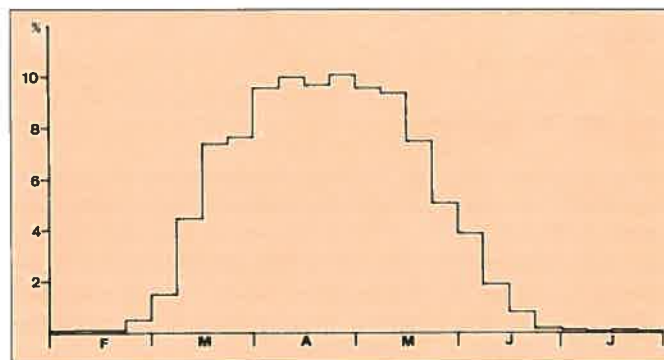


Figure 6. — Chronologie de la ponte du Canard colvert en France entre 1973 et 1987.

reproduction est la plus étalée dans le temps et la plus précoce. Il s'agit là de dates extrêmes car la majorité des pontes (98%) est déposée entre le début de mars et la mi-juin, avec un maximum en avril-mai. Dans la plupart des pays d'Europe, la chronologie de la ponte du Colvert se fait selon ce schéma. On observe cependant des variations significatives en fonction de la latitude et du climat. Ainsi, dans les pays d'Europe du Nord la période de ponte tend à être plus tardive et plus courte. A une moindre échelle, le même phénomène peut être observé en France où la date moyenne des pontes dans le nord-est a environ trois semaines de retard sur celle de l'ouest.

Au sein d'une même région, la précocité de la période de ponte peut aussi varier notablement d'une année à l'autre en fonction des conditions météorologiques de la fin de l'hiver et du début du printemps. Ainsi, les années où les températures de février-mars sont douces, on observe un début précoce de la période de ponte. A l'inverse, une période de ponte tardive correspond le plus souvent à une année où les températures de ces mois sont basses. La météorologie influe aussi probablement sur la part prise par les pontes de remplacement. Chez le Colvert, ces pontes peuvent représenter une part importante de la production annuelle, contrairement aux autres canards dont la période de ponte est plus courte et plus tardive, donc moins dépendante des aléas météorologiques de fin d'hiver et du début de printemps.

L'incubation est assurée exclusivement par la femelle et dure en moyenne 28 jours. Comme elle débute à la ponte du dernier œuf, l'éclosion est à peu près simultanée et se produit généralement en moins de 24 heures. Les poussins, nidifuges, quittent le nid quelques heures après l'éclosion et sont conduits à l'eau par la femelle qui s'occupe seule de l'élevage de la nichée.

En France, les éclosions se produisent au plus tôt début mars et au plus tard fin août, mais c'est en fait entre début avril et fin juillet qu'a lieu une grosse majorité des éclosions, avec un maximum en mai-juin.

La croissance des poussins dure environ deux mois. S'ils deviennent parfois indépendants plus tôt, ce n'est qu'à cet âge qu'ils acquièrent leur aptitude au vol. Compte tenu de ce délai, l'envol des nichées se produit entre début juin et fin septembre (extrêmes : début mai-fin octobre).

La production d'œufs et de poussins est élevée mais s'accompagne aussi de pertes importantes. Les premières pontes sont l'objet d'une forte prédation, en particulier de la part des corneilles, des pies et des surmulots. Beaucoup d'autres sont détruites par les intempéries ou les hausses brutales de niveau d'eau, et les dérangements de toute nature sont à l'origine de nombreux abandons. Des études menées en Grande-Bretagne montrent que, selon les années, 20 à 50 % des pontes de Colvert sont ainsi détruites ou abandonnées. Une partie de ces pontes seront néanmoins remplacées. Mais les pertes affectent aussi les canetons et beaucoup ne parviendront pas à l'âge d'envol. La mortalité intervient surtout dans les quinze jours qui suivent l'éclosion et est due essentiellement aux intempéries, aux carences en nourriture et à la prédation.

4.3. ORGANISATION SOCIALE ET RYTHME D'ACTIVITÉ

4.3.1. En période de reproduction

Comme la plupart des anatidés, le Colvert montre un comportement territorial bien marqué sans que, paradoxalement, ce territoire soit bien délimité. C'est pour cette raison qu'il est possible de trouver plusieurs couples et leur nid dans des secteurs restreints. Cette promiscuité provoque souvent des poursuites et des joutes entre mâles.

La vie en couple est la règle de la période du cantonnement jusqu'à l'incubation des œufs. Ensuite, les liens se distendent peu à peu et les mâles participent à des poursuites aériennes au cours desquelles ils tentent de s'accaparer les femelles encore disponibles. Parfois, des mâles plus constants restent auprès de la cane jusqu'à l'éclosion de la nichée, plus rarement au-delà.

Le début de la mue intervenant, les mâles se rassemblent, d'abord en petits groupes, puis en bandes de plus en plus nombreuses. Au cours de cette période, leurs journées sont consacrées principalement à de longues phases de repos mais aussi de toilettage dont la mue exacerbe le besoin. La recherche de nourriture s'effectue essentiellement la nuit.

Pendant la couvaison, la femelle quitte peu son nid. Une à deux fois par jour, elle délaisse ses œufs après les avoir recouverts de duvet, et consacre quelques instants à son alimentation et à l'entretien de son plumage.

Normalement, la cane s'occupe seule de l'élevage de la nichée. Pendant les premiers jours, elle la dirige vers les lieux les plus favorables à l'alimentation ou la réchauffe longuement sous ses ailes. Elle assure une surveillance sans relâche contre les prédateurs ou un trop grand éparpillement de la nichée. Si un danger se présente brusquement, les poussins plongent aussitôt ou se dispersent dans la végétation. Pour détourner l'attention sur elle, la cane simule une blessure en frappant bruyamment des ailes sur l'eau.

Habituellement, lorsque deux nichées se rencontrent, l'association ne dure pas longtemps, cane et poussins montrant beaucoup d'agressivité envers les intrus.

La femelle reste avec ses jeunes jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'âge d'envol. Dès cet instant, les liens familiaux se disloquent rapidement.

4.3.2. Hors période de reproduction

Dès les mois de juillet et août, les colverts dont la reproduction est achevée font preuve d'un gréganisme très prononcé. Les jeunes et les adultes se rassemblent alors en grandes bandes sans structure sociale bien définie. Ce gréganisme dure jusqu'à la saison de reproduction suivante, mais déjà, dès la fin de l'automne, les bandes sont surtout composées d'oiseaux appariés.

Le repos diurne est entrecoupé de courtes périodes de toilettage et de recherche de nourriture. Mais c'est surtout de la tombée de la nuit jusqu'au matin que le Colvert est accaparé par ses besoins alimentaires.

Les lieux de gagnage sont souvent éloignés des remises diurnes et peuvent entraîner des déplacements de plusieurs dizaines de kilomètres. Généralement les colverts s'y dispersent par couples ou en petits groupes, mais après les moissons, c'est en bandes nombreuses qu'ils viennent glaner dans les chaumes.

4.4. ALIMENTATION

C'est préférentiellement dans l'eau peu profonde que le Colvert recherche sa nourriture. Pour ce faire, il utilise plusieurs méthodes dont la plus spectaculaire consiste à basculer son corps en immergeant la partie antérieure pour prélever les aliments sur le fond. La recherche de nourriture se fait aussi beaucoup en surface, le bec filtrant les aliments à la surface de l'eau. Le Colvert s'alimente également au sol y compris loin de l'eau. En été il fréquente ainsi les chaumes de blé, d'orge, d'avoine ou de colza. En automne et en hiver, il se nourrit dans les chaumes de maïs et même dans les sous-bois de chênes dont il affectionne les glands.

Au cours du cycle annuel, la plus grande partie de la nourriture est d'origine végétale et d'une grande diversité, l'espèce s'adaptant là encore parfaitement aux milieux fréquentés et à la saison.

En automne et en hiver, la part végétale peut représenter jusqu'à 97 % du volume total ingéré. L'essentiel est composé de graines. Les plus couramment consommées sont les laiches (*Carex*), les potamots (*Potamogeton*), les joncs (*Juncus*), les renoncules d'eau (*Ranunculus*), les roseaux (*Phragmites*), les scirpes (*Scirpus*), les roripes (*Rorippa*), les glycéries (*Glyceria*) et les saules (*Salix*).

En été, le Colvert mange aussi les lentilles d'eau (*Lemna*), le plantain aquatique (*Alisma*), le cératophylle (*Ceratophyllum*), mais aussi les graines de plantes cultivées : orge, blé, avoine...

Au printemps, les pousses tendres des plantes sont très appréciées et c'est aussi à cette saison que les proies animales entrent pour une part non négligeable dans le régime alimentaire du Colvert. Les larves de moustiques, de chironomes, de plecoptères et d'éphémères sont largement consommées et entrent même pour une part essentielle dans l'alimentation des canetons. Beaucoup d'autres insectes sont aussi capturés ainsi que les mollusques (limnées, planorbes, escargots, limaces, ...) les têtards et grenouilles, parfois aussi des alevins et du frai.

5. ÉVOLUTION DES POPULATIONS

Les estimations de la population nicheuse française sont imprécises, peu fiables et peu actualisées et on peut dire, sans risque d'exagération, que la taille de cette population est actuellement inconnue.

L'hivernage en France est mieux cerné et chaque année depuis 1967, des dénombrements sont effectués à date fixe (vers la mi-janvier) sur l'ensemble du pays sous l'égide du Bureau International de Recherche sur les Oiseaux d'Eau. Néanmoins, la large distribution du Colvert et sa capacité à exploiter une très grande variété de milieux entraînent un éparpillement important de l'espèce, avec les difficultés de recensement que cela implique. Aussi ces dénombrements n'ont pas la prétention de représenter l'effectif réel hivernant en France, même si les sites accueillant les plus gros rassemblements sont recensés chaque année. Ces comptages permettent cependant de mesurer les tendances évolutives de cette population.

Au cours de la période 1967-1976, l'effectif moyen recensé à la mi-janvier était de 122 000 colverts. Ces dix années ont été marquées par un accroissement progressif de la population hivernante, plus sensible à partir de 1972. Ensuite, l'augmentation des effectifs a été beaucoup plus nette au cours de la période 1977-1986 (effectif moyen recensé à la mi-janvier: 205 000 colverts), et plus particulièrement après l'hivernage record de 1979 (figure 7). A partir de cette date, chaque hiver (à l'exception de ceux de 1982-1983 et 1983-1984) a été marqué par des périodes de froid intense et plus ou moins longues au cours desquelles la France a accueilli des effectifs supplémentaires venus du nord de l'Europe. L'augmentation des effectifs hivernants pourrait aussi être liée à une éventuelle augmentation de la population nicheuse autochtone, dont on sait qu'elle est majoritairement sédentaire. Dans une moindre mesure, elle peut être le fait d'une meilleure prospection de l'aire d'hivernage.

Une enquête sur les tableaux de chasse révèle que près de 1 400 000 colverts ont été tués à la chasse au cours de la saison 1983-1984. L'importance de ce chiffre peut paraître démesurée en regard de l'estimation de l'effectif de janvier, fournie par le B.I.R.O.E. (195 000 en janvier 1984). En fait ce dénombrement intervient à un moment où l'essentiel du tableau de chasse est déjà acquis et,

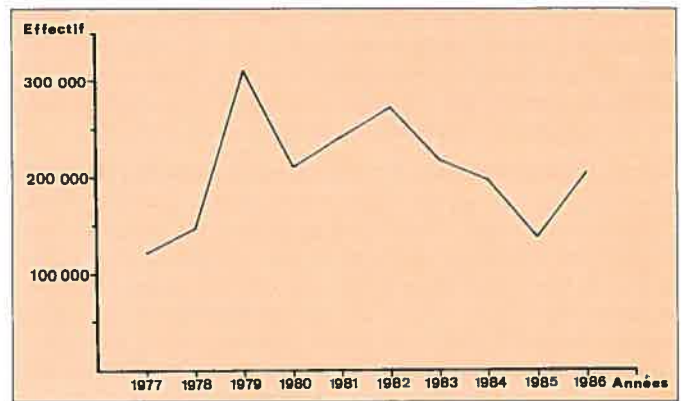


Figure 7. — Courbe des effectifs de Canard colvert en France à la mi-janvier. Période 1977 à 1986 (source B.I.R.O.E.).

comme nous l'avons vu plus haut, il ne prétend pas comptabiliser la totalité des colverts stationnant dans le pays à cette date.

On doit observer par ailleurs que le prélèvement cynégétique est réalisé entre la mi-juillet et la mi-février et se fait aux dépens à la fois de la population autochtone et d'une partie des colverts originaires d'autres pays en transit ou stationnant en France, mais aussi et surtout aux dépens d'oiseaux issus d'élevage lâchés à des fins cynégétiques. Chaque année, ces lâchers représentent au moins un million d'individus et il apparaît évident que seule cette forte « injection » d'oiseaux dans la nature peut permettre un tableau de chasse national de cette importance; ce que les populations sauvages ne pourraient supporter.

Ces lâchers soulèvent cependant un certain nombre de problèmes: les oiseaux d'élevage tendent en effet à présenter des mensurations, une morphologie et des anomalies de plumage qui les éloignent du phénotype naturel. Même si une très forte proportion de ces oiseaux ne survit pas à la saison de chasse, ceux qui y parviennent ont la possibilité de s'accoupler avec des colverts sauvages, et peuvent faire courir à l'espèce un risque de dégénérescence.

D'autre part, l'apport de ces oiseaux d'élevage est susceptible d'augmenter localement la densité de colverts en période de reproduction, parfois bien au-delà des capacités d'accueil du milieu. La plupart du temps très sédentaires, ces oiseaux en surnombre participent peu à la reproduction. Leur présence peut donc être préjudiciable aux colverts sauvages et aux autres anatidés.